

450. *Tòmbò*

Genre V classes nominales 9 / 2 (- / bē)

Identifications proposées: Carpolobia lutea, Polygalacées (TSb, PJC, PLT, LM, HNY)

Localisation: il pousse dans la forêt (*a mēfan*).

Description locale: le *tòmbò* est un arbrisseau (*olele*) qui n'atteint jamais une très grande hauteur. Son tronc est lisse (*nkon nkon*) et son bois très dur (*aled abui*). Ses feuilles sont petites. Cet arbre a beaucoup de petites branches. Ses fruits sont légèrement trilobés (*binē ban minkòngò*) et ils contiennent de petites graines. Le jus épais (*nkòn*) de ces fruits est sucré (*ezēzēg*). D'après certains informateurs, les racines de cet arbre ont un goût qui ressemble à celui de la graisse (*elolod*), d'après d'autres elles ont un goût un peu comme de piment (*man enyan*).

Anē olele, nkug woe onē nkòn nkòn; ele dzie enē aled abui; mēkie moe mēnē abod abod; abēlē fē bod mintem abui. Anē man ele adañ ki anen ngē a yob . Atebē a mēfan. Bibuma bie binē ban minkongo. Abēlē ban befēs, nkòn ya bibuma binē ezēzēg. Sam dzie yafum. Minkañ mie minē elolod. Bakara di bibuma bie, binē ezēzēk ai man ayol.

Tòmbò enē elolod, eyòh wadi wawog elolod....

Consommation: les femmes et les enfants aiment manger ses fruits qui sont sucrés tout en laissant un goût légèrement amer au fond de la gorge.

Technologie: avec son bois très dur (*nkib*) on fabrique les arcs d'arbalète (*ndila mfan*), des cuillers (*tog*), les manches de haches (*ovon*) et des machettes (*fa*), de pieds pour les lits et des peignes (*faaga*).

Utilisation thérapeutique: pour soigner les affections hépatiques chez les enfants on fait un bain de mousse avec un liquide obtenu avec les raclures d'écorce de cet arbre. En cas de syphilis endémique (*etòn a zud*) chez les enfants, on prépare un onguent avec de l'huile de palmiste et les bourgeons d'un *tòmbò*, puis on enduit l'anus de l'enfant avec cet onguent. En cas d'impuissance (*eyel*), on mange crues ses

racines ou bien on les racle, on met les sciures dans une banane fendue en deux et on mange le tout. Les jeunes garçons croquent les racines de *tòmbò* pour faire pousser leur verge et avoir du sperme.

Utilisation rituelle: le *tòmbò* est utilisé dans plusieurs rites soit diurnes soit nocturnes:

a. Bain rituel du nouveau-né (*dzòg mòn*): parmi les plantes utilisées pour préparer l'eau de ce bain, on signale les racines et les bourgeons de *tòmbò*. D'après l'exégèse locale, on utilise cet arbre afin que l'enfant devienne fort et riche.

a. Rite pour communiquer l'*evu*: voir *supra* :
ndoń [315] (▼ = *ebëdëga* / Annexe 5, *ebug* /
entrée : *mvalan evu...* : 1.03.01./09)

b.

c. Rite pour façonner l'*evu* de richesses: (*nkoman evu*) cf. *supra*: *ovëń* [421]; (▼ = *ebëdëga* / Annexe 5, *ebug* / *entrée* : *mvalan evu...* 1.03.02./21)

d. Rite pour protéger un village contre les sorciers (*abanańa dzal*): cf. *supra*: *ndoń* [315]; (▼ = *ebëdëga* / Annexe 5, *ebug* / *entrée* : *abananga dzal* : 1.03.01./10).

e. Initiation d'un thérapeute : nous complétons ici le témoignage apporté *in supra*: *ndoń* [315] : (▼ = *ebëdëga* / Annexe 5, *ebug* / *entrée* : *ntub wò* : 1.03.02./07)

« Lorsque tu vois un gran thérapeute (*mod adań sieban*), quelqu'un qui soigne mieux que les autres soit la syphilis, soit n'importe quelle maladie, celui-là ne tire pas ses médicaments du néant. L'homme qui sait soigner les autres possède l'*evu bisie* ou l'*evu etsoga* (*evu* de la mémoire). Cet *evu* fait que son possesseur n'oublie pas les médicaments qu'on lui apprend. Pendant qu'il suit son enseignement, son maître prend neuf feuilles de l'arbre *tòmbò*, quelques graines du poivre *ndoń* et un peu de sel. *Lorsqu'il lui montre une plante, il met toutes ces choses dans sa bouche, les mâche et les crache sur son front afin que son cœur ne les oublie jamais.*

f. Rite de bénédiction: autrefois lorsque le mari partait en voyage, il prenait une écorce de l'arbre *asie* [076] et la faisait sécher sur la claie au-dessus du feu. Avant de partir, sa femme raclait cette écorce et mâchait ses sciures avec neuf graines de *ndoñ* et neuf feuilles de *tòmbò*, puis elle crachait en pulvérisant ce mélange sur le front et la nuque de son époux en lui souhaitant qu'il soit honoré partout où il aille.

g. Autres rites de bénédiction: le *tòmbò* est utilisé dans le cadre d'autres rites *diurnes* comme l'*esie*, le *sësala*, l'*eva mètiè*... surtout au moment de la bénédiction et de la purification des gens (▼ = *ebëdëga* / Annexe 5, *ebug* / entrée : *sesala* : 1.09.02/...05 vers 21.17. m.) On dit en effet que "le *tòmbò* a le pouvoir de bénir" (*tòmbò ebëlä ntotomaama*). Dans ces rites, il est presque toujours associé aux graines du poivre *ndoñ* et aux plantes *myan* [306] *abòmendzaña* [017], *emie* [189]... D'après NGOA, dans l'acte de divination qui précède le rite *esie* le devin a dans la bouche les fruits du *tòmbò*, du poivre *ndoñ* et une sorte de champignon appelé *dunu* [147]. Il mâche le tout et s'adresse à la mygale divinatoire en crachant la pâte.

h. Le rite *edu osoe*: certains *ngëhgañ* utilisent également cet arbre dans la composition du bain rituel destiné à enlever l'*akiaè* d'une femme.

i. Rite pour la nouvelle lune: d'après TSALA, autrefois on arrachait la racine pivotante de cet arbre pour la fabrication des *minkos*. Le *nkos* (singulier de *minkos*) servait à des usages variés. Le plus solennel de leur emploi était à l'apparition de la nouvelle lune. L'homme allume la tige de son *nkos*, il en braque la pointe incandescente sur la lune en prononçant des souhaits ou des malédictions.

Littérature orale: proverbe: Betie bë tòmbò e mbò bëngavë tòmbò.
(Ce sont les arracheurs de *tòmbò* qui l'ont rendu dur)

Références bibliographiques: COUSTEIX, 1961: p. 78; TSALA, 1973: p. 99 [4512]; NGOA, 1968: p. 74; MALLART, 1977: pp. 25, 180, 186 et 194; 1981: pp. 63, 64 et 185; Vol. III: 4.1.3., 11.7.2. et 11.7.4. et DPI.